

La mort de la vie !

... *Thierry Schelling s.j., Genève*

Les données du changement climatique sont inquiétantes et l'enchaînement des effets négatifs est irréductible : la température de l'air a augmenté de 0,6°C au cours des cent dernières années ; par conséquent, la couverture neigeuse a diminué de 10 m depuis les années '60 et la surface de la calotte glaciaire arctique s'est réduite de 15 % depuis les années '50, élevant le niveau de la mer de 2 mm par an au cours du siècle écoulé, alors que dans l'hémisphère Nord les précipitations ont augmenté de 10 % et décré dans d'autres régions comme l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique du Nord.

La désertification est catastrophique à l'échelle planétaire : elle touche deux fois plus de surface que dans les années '70 ! C'est le continent africain qui paie le plus lourd tribut, avec une accélération en chaîne entraînant le réchauffement

des eaux du golfe de Guinée ; la baisse de la pluviosité est accélérée par la déforestation tous azimuts, sans compter l'appauvrissement du sol par les monocultures d'arachides et de cacaoyers. Les forêts dites primaires ont été réduites dans l'arc ouest-africain à 1,5 million d'hectares, contre 8 au début du XX^e siècle ! Le lac Tchad, quatrième réserve d'eau du continent, est passé d'une superficie de 25 000 km² en 1963 à... 5 000 km² en 2003 !

Biodiversité en danger

Selon le biologiste de Harvard Edward Wilson, nous assistons à la sixième vague d'extermination de la vie depuis ses origines, il y a quelques 3,7 milliards d'années ! Une extinction d'espèces qui équivaut à la stérilisation de la planète, martèle McDonagh dans ses ouvrages récents.³ La disparition d'une seule espèce a un effet « boule-de-neige » sur seize autres espèces interdépendantes de celle-là. Tarir l'exubérance de la vie aura donc de bien plus graves conséquences pour l'humanité que tous les problèmes actuels mis ensemble, liés au réchauffement de la planète, à la couche d'ozone et à la pollution !

Et tout cela dans une indifférence quasi générale, même du côté de l'Eglise catholique, dénonce McDonagh !⁴ Pour mémoire, ce n'est qu'en 1990 que le Saint-Siège a publié un document consacré exclusivement à la question de l'environnement : il s'agissait du *Messager pour la Journée mondiale de la*

Cri d'alarme du Père Seán McDonagh,¹ expert en écologie et en sauvegarde de l'environnement : la terre se meurt !² Si aucune mesure politique, économique et religieuse n'est prise, quelque onze mille espèces végétales ou animales seront éteintes d'ici cinquante à cent ans ! « Nous vivons au cœur d'une crise écologique massive », clame-t-il haut et fort, tant dans ses publications que dans ses conférences. Présentation de son analyse.

- 1 • Membre d'un ordre catholique d'origine irlandaise, la Société missionnaire de Saint-Columban, il a œuvré dans les années '70 et '80 aux Philippines, avant d'écrire sur la problématique qui lui tient viscéralement à cœur, la préservation de l'environnement.
- 2 • Cf. **Seán McDonagh**, « Can you hear Creation groaning ? », in *The Tablet*, 3 juin 2006, pp. 16-17.
- 3 • *Passion for the Earth*, 1995, *Greening the Christian Millennium*, 1999, *Why are We Deaf to the Cry of the Earth ?*, 2001, *The Death of Life : the Horror of Extinction*, 2004.
- 4 • En Suisse, la Communauté oecuménique de travail « Eglise et environnement » (COTE) existe depuis 20 ans. Cf. www.oeku.ch. Elle a pour but de mieux ancrer la responsabilité à l'égard de la création, sa protection et son intégrité dans la vie et le témoignage des Eglises. La COTE fait partie de l'Alliance pour une politique climatique responsable qui, depuis 2004, s'engage pour que la Suisse apporte sa contribution dans la réduction des émissions de CO₂.

paix du 1^{er} janvier.⁵ Quant au *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, publié en octobre 2004, il n'a pas assez insisté sur l'irréversibilité du phénomène et sur son *urgence morale* : seulement un demi-paragraphe y est consacré !⁶ Selon McDonagh, l'activité humaine engendre l'extinction d'espèces de trois façons : la destruction de l'habitat, l'introduction d'espèces étrangères à un écosystème donné et la pollution générée par l'industrie humaine. Les exemples à cet égard sont pertinents : la destruction des forêts tropicales, la pêche à outrance et par des moyens techniques toujours plus performants, et le changement de biotopes (faune et flore) sont symptomatiques de la destruction de l'écosystème d'un lieu - silencieuse gangrène qui ronge la terre dans l'indifférence générale...

Des trois, la pollution générée par l'activité des hommes est la cause ultime du déclin des espèces animales (insectes, oiseaux, poissons) et végétales. Les statistiques sont tout simplement affolantes : en moyenne, l'activité humaine détruit entre 70 et 150 espèces par jour !

L'Église doit se réveiller

Pour McDonagh, il s'agit là pour l'Église de la question morale la plus fondamentale, bien avant les problèmes plus subtiles d'usage *sub conditione* du préventif ! Elle se doit de l'affronter.

Le monde anglophone semble plus concerné par la situation. En 1998, la Communion anglicane a mis sur pied un réseau pour les questions traitant de l'environnement, le *Anglican Communion Environment Network (ACEN)*. En octobre 2004, la Conférence des évêques catholiques d'Angleterre et du Pays de Galles a lancé une consultation lors de laquelle l'éminent climatologue Sir John

Houghton a clairement explicité les périls du réchauffement planétaire (*global warming*) - consultation qui n'a produit aucun résultat tangible ! De son côté, l'épiscopat australien a pris en novembre 2003 une initiative semblable lors d'une conférence sur le même sujet. Mais l'enthousiasme semble être vite retombé : les récents propos de l'archevêque de Sydney, le cardinal Pell, viennent attiédir cet engagement. Il décrit l'intérêt pour le *global warming* comme « hystérique et extrême », dénonçant l'intensité du débat comme le « symptôme d'un vide païen ».

Or la bataille pour la préservation de l'environnement est aussi cruciale pour l'Église que celle contre l'esclavage ou pour les droits des travailleurs. Elle passe par l'articulation d'une théologie de la création qui ne peut pas juste se baser sur des textes religieux mais qui doit prendre appui sur des données et des connaissances scientifiques. McDonagh souhaite également que les Églises locales développent un cadre éthique approprié pour promouvoir l'intégrité de la création.

Ces questions d'environnement sont à remettre au cœur de la préoccupation des Églises en matière de comportement moral de l'humanité. Elles influenceront ainsi, par exemple, leur réflexion sur le contrôle des naissances - et donc sur la sexualité responsable - et sur leur doctrine sociale.

5 • Cf. *La Documentation catholique*, n° 1997, 7 janvier 1990, pp. 9-12.

6 • Pour mémoire, en 1987 déjà, les Églises orthodoxes s'étaient exprimées sur le lien théologique, et donc pastoral, entre la création et la foi chrétienne ! Dans les années nonante, le patriarcat de Constantinople a tenu des séminaires sur l'environnement ; il célèbre le 1^{er} septembre un service pour l'environnement et toute la création.

McDonagh ne cède cependant pas au pessimisme. Notre génération a peut-être là l'unique privilège d'entreprendre la plus excitante des aventures pour un bien universel : affronter la crise écologique *ensemble*.

Le fait que tous, individu, nation, politique et Eglise, partagions un environnement commun et diversifié sur une unique planète devrait aider à mettre de côté les conflits stériles. Il s'agit d'unir les forces et les énergies - pour ne pas mentionner les porte-monnaie ! - pour transformer le monde environnant en une terre habitable pour les générations futures.

Dieu, en s'incarnant, est devenu quelque part un terrien ; Jésus a marché dans son biotope dont il s'est également nourri et dont il a admiré la beauté : les lys, les blés, les oiseaux, les troupeaux d'animaux... Les sacrements véhiculent la grâce divine au moyen de l'eau, de l'huile, du vin et du pain, tous produits de l'environnement manufacturé par le génie humain, mais créés par Dieu et Mère-Nature.

Toute théologie qui ne prend pas en compte le monde physique dans lequel les croyants évoluent perd de sa crédibilité car elle désincarne leur témoignage. Pourtant, l'enseignement pertinent de l'Eglise sur la justice sociale, jusqu'à la dernière encyclique *Deus caritas est*, ne mentionne toujours pas systématiquement les questions d'environnement et de sauvegarde de la création. Or il ne s'agit plus d'un caprice de *woodstokiens* attardés mais bien d'une responsabilité morale centrale pour les chrétiens d'aujourd'hui - car *centrale* pour l'humanité !

De par sa présence mondiale, l'Eglise catholique, avec son enseignement portant sur la justice, la bio-responsabilité, mais aussi sur des valeurs telles que la générosité, la solidarité et la compas-

sion, pourrait tenir un rôle unique dans la conduite du débat au niveau universel... Pour autant que la justice et la sauvegarde de l'environnement soient placées en priorité dans l'agenda ecclésial. A l'audience générale du 17 janvier 2001, Jean Paul II parlait d'une « conversion écologique ». Il mentionnait la nécessité d'une protection de l'habitat humain et de sa biodiversité, mais également celle de placer encore et toujours l'être humain au cœur de cette protection et défense des commodités de vie dignes de l'humain. N'est-ce pas là un champ d'action et d'enseignement majeurs pour l'Eglise ? Elle authentifierait ainsi au mieux sa mission au service de la vie du monde et de l'humanité tout entière.

Th. Sch.

Formation chrétienne 2006-2007 ECR

Ethique et environnement Sauvegarde de la création

Appréhender la problématique des bouleversements climatiques selon les éléments scientifiques de base et au regard de la théologie et des pratiques individuelles.

Trois séminaires :

- Introduction aux changements climatiques
- Sauvegarde de la création : engagement des Eglises
- Protection de l'environnement : que pouvons-nous faire ?

les mardis 10, 17 et 24 octobre à 18 h,
à la COTMEC, 16, bd du Pont d'Arve,
1205 Genève

Animation :

Martyna Olivet, permanente de la COTMEC,
avec un membre de l'association Noé21

Renseignements :

☎ 022 708 00 78 ou 076 450 79 59